

L'organisation en réseau. Mythes et réalités [Michel Ferrary, Yvon Pesqueux]

Autor(en): **Pierre, Philippe**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes
Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **64 (2006)**

Heft 2: **Des revues pour réfléchir ; Economie d'entreprise et capital
humain. III**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR L'OUVRAGE DE MICHEL FERRARY ET YVON PESQUEUX «L'ORGANISATION EN RÉSEAU. MYTHES ET RÉALITÉS»¹

PHILIPPE PIERRE

Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Economique / CNRS

M. Ferrary et Y. Pesqueux, dans leur ouvrage, discutent l'hypothèse que le réseau puisse apparaître comme un nouvel et important «système scientifique explicatif de la réalité»². Autour de ce concept «transdisciplinaire»³ et en émergence, cet ouvrage nous plonge à l'ère du «capitalisme informationnel»⁴ ou «cognitif»⁵. Dans une première partie, M. Ferrary et Y. Pesqueux scrutent la production d'un discours idéologique construit sur une utopie, étudient les possibilités d'une démocratie délibérative qui en appelle au multiculturalisme, à l'importance de la réciprocité dans les débats, à la juste énonciation des positions des protagonistes... phénomènes précisément rendus envisageables grâce aux possibilités technologiques des réseaux.

Les auteurs s'intéressent plus particulièrement, en deuxième partie, aux entreprises et à l'enjeu social du management des réseaux. Et pas seulement dans l'univers du secteur privé puisque l'ouvrage note habilement que des secteurs entiers, le plus souvent publics ou parapublics, de par leurs natures (réseaux postaux, gaziers, ferrés, téléphoniques, informatiques, de distribution d'eau), sont traversés depuis longtemps par la notion de réseau. Dans ces organisations, comment mettre en place des pratiques de management favorisant l'accumulation de capital social par les salariés et, à plus long terme, la préservation du capital social détenu? Des lieux aux nœuds, des nœuds aux mailles et des mailles au filet, ce livre montre que les échanges économiques sont soutenus par des relations interpersonnelles concrètes qui distribuent l'information, diffusent les idées ainsi que différentes formes de capital. Les auteurs prennent l'exemple du financement des brasseries parisiennes par la communauté aveyronnaise et l'importance des relations affinitaires qui vient suppléer aux règles traditionnelles du crédit bancaire. Une étude comparative, très remarquée, entre la Silicon Valley et Sophia-Antipolis montre notamment que l'absence de communautés de pratiques soutenant et accompagnant la création d'entreprises (avocats, capital-risqueurs, chasseurs de têtes, banques d'investissement) vient expliquer les écarts de développement de ces deux

¹ PUF 2004

² Idem, p. 10.

³ Ibid, p. 32.

⁴ M. CASTELLS, *L'ère de l'information: la société en réseaux*, Fayard, 1998.

⁵ Y. MOULIER-BOUTANG, «Mondialisation: entreprises et main d'œuvre à l'heure du capitalisme cognitif», in *Qu'est-ce que la globalisation ?*, Sous la Direction de Y. MICHAUD, O. Jacob, 2004.

clusters. Les échanges entre humains ne sauraient être fondés uniquement sur des relations de pouvoir, sur l'optimisation de profits monétaires, mais sur des relations qui supposent réciprocité. «C'est parce qu'il y a des échanges non économiques que les échanges économiques sont possibles» concluent M. Ferrary et Y. Pesqueux⁶. Avec l'analyse de deux communautés, Linux et E-bay, les auteurs se demandent si Internet peut favoriser une nouvelle forme de socialisation et même de stratégies adaptées de socialisation ? L'exemple de Linux montre qu'une communauté virtuelle d'individus électroniquement reliés ne peut exister sans dimension sociale et émotionnelle forte. Ce qui forme le ciment d'une communauté, c'est la connaissance. Une connaissance, c'est un ensemble d'êtres humains qui va m'aider à résoudre un problème. C'est aussi l'espoir de gain d'honorabilité vis-à-vis de sa communauté. Compétences, confiance, circulation de l'information fondent les réseaux socio-économiques qui sont aussi des économies des connaissances⁷. Avec la communauté Linux, on s'aperçoit que la diversité des compétences et des ressources cognitives de n'importe quelle communauté peut être rendue visible et devenir un enjeu d'interconnexion. Imaginer des systèmes de circulation pour aller d'un savoir à l'autre consiste à produire de la richesse (en témoigne, en sociologie, le développement de logiciels d'analyse de données relationnelles). Avec les réseaux, les structures émergent des interactions et exercent sur elles une contrainte. «Une société est donc qualifiée de réticulaire quand les groupes qui la constituent résultent de relations plus ou moins stables construites sur la base de l'expression de préférences ou d'affiliation de réseau plus qu'au regard d'une appartenance territoriale et/ou institutionnelle»⁸ écrivent les auteurs de ce livre qui ajoutent qu'il n'y a pas de «déterminisme technologique ou organisationnel mais une interaction des deux avec le contexte social»⁹.

⁶ M. FERRARY et Y. PESQUEUX, *L'organisation en réseau. Mythes et réalités*, PUF, 2004, p. 183.

⁷ M. FERRARY, «Confiance et accumulation de capital social dans les activités de crédit», *Revue Française de Sociologie*, XL-3, 1999.

⁸ *Ibid.*, p. 53.

⁹ *Ibid.*, p. 28.